

# LE JOURNAL PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 14.234 - QUARANTE ET UNIÈME ANNÉE - MERCREDI 26 JANVIER 1916

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

## ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard, 5 Mois 6 Mois Un An  
5 fr. 9 fr. 17 fr.  
Autres départements et l'Algérie 6 fr. 11 fr. 20 fr.  
Étranger (Union postale) 9 fr. 17 fr. 30 fr.

Les Abonnements partent des 1<sup>er</sup> et 16 de chaque mois  
Ils sont reçus à l'Administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

## ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. - Réclames : 2.75 - Faits divers : 3 fr.  
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 10 fr.  
Les insertions sont exclusivement reçues  
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux  
A Paris : A l'agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

## L'Indispensable Solidarité

L'inauguration à Milan de l'hôpital offert par les villes françaises à la Croix-Rouge d'Italie vient d'être l'occasion d'une nouvelle manifestation de sympathies franco-italiennes. La sincérité profonde et la chaleureuse cordialité des sentiments qui unissent de plus en plus étroitement les deux nations voisines se sont affirmées une fois de plus dans cette grande cité de Milan dont la glorieuse histoire évoque tant de souvenirs chers à la France autant qu'à l'Italie. Et le président du Comité général de la Croix-Rouge italienne n'a pas manqué de rappeler en présence des délégués français l'époque où nos soldats combattant aux côtés de ceux de Victor-Emmanuel II pour la libération de la péninsule. Tout en effet, dans cette belle et noble capitale de la Lombardie, proclamant la force irrésistible d'une solidarité franco-italienne contre laquelle aucune intrigue ni aucune manœuvre n'ont pu prévaloir.

Cette solidarité des armes et du sang qui s'est héroïquement affirmée sur les champs de bataille de Magenta et de Solferino se retrouve dans la guerre actuelle. Elle se retrouve sur un terrain élargi, et en face de difficultés plus grandes, plus complexes, plus redoutables. Elle débouche les limites des deux pays pour s'étendre jusqu'à toutes les nations qui luttent aujourd'hui d'un même effort contre les Barbares.

L'Italie a tenu à honneur de prendre part à cette lutte. Elle a eu le cœur d'avoir sa place marquée dans ce bon combat pour la civilisation et la liberté du monde. Depuis le jour où elle a eu le sublime courage de cette détermination nulle, l'Italie a définitivement lié son sort non pas seulement au sort de la France mais à celui de tous les pays alliés : son action diplomatique et militaire, désormais, devait s'associer de la façon la plus complète à l'action diplomatique et militaire générale des Alliés.

Dans le discours qu'il a prononcé à Milan, le ministre d'Etat Barzilai a donné à nouveau l'assurance que l'Italie était plus que jamais résolue à la patriotique nécessité de cette action commune.

« Je viens ici, a-t-il dit, au nom du gouvernement qui a donné toute son âme pour que la date de la libération de l'Italie soit écrite dans l'histoire du monde ; je viens non pour échanger des souhaits et des salutations, mais pour confirmer de nouveaux nos promesses d'action commune, de concorde intelligente et virile, pour préconiser une solidarité plus intense, une unité plus étroite dans les conseils et dans les décisions et pour affirmer encore la nécessité de la conscience commune. Un seul objet s'impose à nous : battre, épurer l'ennemi en déjouant ses plans par des actions coordonnées, simultanées, qui nous permettront de tirer tout le profit possible de notre supériorité incontestable en ressources financières, économiques et humaines. Ainsi, seulement, les forces alliées, se dégageant de cet esprit d'indiscipline tré chez les peuples qui ne sont pas nés pour servir, viseront solidement et avec fermeté la cible commune. »

On ne saurait mieux dire et il faut souhaiter que des actes décisifs justifient sans retard le ferme engagement que ces paroles comportent.

Il faut le souhaiter pour l'Italie, et aussi pour tous les Alliés, car il est certain que tous sont plus ou moins responsables du défaut de coordination et de l'esprit d'indiscipline qui ont trop souvent gêné ou paralysé leurs efforts contre l'ennemi commun. L'inauguration du Monténégro vient de prouver, comme l'avait prouvé déjà l'insurrection de la Serbie, que les Alliés continuaient à hésiter et à tergiverser au lieu de s'entendre pour agir en plein accord. L'Italie était plus particulièrement intéressée dans l'affaire du Monténégro, mais nous ne devons pas oublier que dans cette formidable guerre toutes les questions se tiennent, que tous les problèmes soulevés par le conflit sont les uns à l'égard des autres dans un état d'absolue dépendance.

Les Alliés ont tous le même intérêt à empêcher l'ennemi de remporter des succès sur quelque terrain que ce soit. Et c'est dire qu'aucun d'eux ne saurait sans imprudence borner son attention ou son effort au front qui le touche le plus directement.

Il n'y a qu'un devoir pour tous les Alliés : c'est de combattre l'ennemi commun partout où il est possible de lui porter des coups qui l'affaiblissent et qui préparent sa défaite. Il faut, comme l'a dit M. Barzilai, « battre, épurer l'ennemi en déjouant ses plans par des actions coordonnées, simultanées qui nous permettront de tirer tout le parti possible de notre supériorité incontestable en ressources financières, économiques et humaines. » Il faut viser « solidement et avec fermeté la cible commune ». C'est malheureusement ce que l'on a négligé de faire jusqu'à présent et l'on ne voit que trop les déplorables résultats d'une si grave négligence.

Il n'est que temps de demander à l'inspiration de cette « conscience commune » dont a parlé le ministre italien, l'impérieuse règle d'une action commune en dehors de laquelle il n'y aurait pas de victoire possible.

CAMILLE FERDY.

## Le Bombardement de Nancy

LE RECIT D'UN TÉMOIN

Paris, 25 Janvier.

Un de nos confrères a interviewé l'abbé Petit, curé de l'église Saint-Joseph de Nancy, qui lui a donné des renseignements précis sur le bombardement de Nancy dans la matinée de lundi.

L'abbé Petit se trouvait sur la route de Champignolle, avec un ami, quand se fit entendre le roulement caractéristique des obus allemands.

Ils rentrèrent alors en ville, pour juger des dégâts.

Le bombardement, commencé à 7 heures 50 du matin, était exactement terminé à 7 heures 50. Le canon allemand avait lancé dans ce court laps de temps dix projectiles de 700 à 800 kilos, qui avaient heureusement fait plus de bruit que de mal.

Quelques maisons de 10 à 15 étages, directement touchées, s'étaient effondrées, obstruant les rues de leurs débris.

La violence de l'explosion avait projeté des moellons, des pierres de taille, de la ferraille, jusqu'à 500 mètres de là.

L'un des obus était tombé dans le préau d'une école enfantine, heureusement évacuée. Un autre avait ébranlé la chausée.

Les autres obus avaient creusé dans les champs autour de la ville de vastes entonnoirs.

Dès le premier coup, les habitants s'étaient précipités dans la zone visée. Dix minutes après le dernier, ils se promenaient de nouveau dans la rue, contemplant tranquillement les décombres.

À 9 heures 30 du matin, trois avions allemands, taubes ou aviatiks, (ils se ressemblent si haut qu'on les distinguait à peine) survolèrent Nancy. Ils jetèrent quelques bombes qui firent aucun dégât, mais blessèrent légèrement deux personnes, dont une fillette d'une quinzaine d'années.

Il est remarquable qu'il ait fallu des avions pour deux innocentes victimes et que la formidable dégrè de marmifères de 30 n'ait coûté la vie à quiconque.

Les avions jetèrent également quelques fachettes auxquelles étaient attachés de petits papiers de menaces, portant un avis à la population. Ils prévenaient les Nancéens que, dans quelques jours, à l'occasion de l'anniversaire du Kaiser, ils seraient gratifiés d'un nouveau bombardement.

Le bombardement, commencé à 7 heures 50 du matin, était exactement terminé à 7 heures 50. Le canon allemand avait lancé dans ce court laps de temps dix projectiles de 700 à 800 kilos, qui avaient heureusement fait plus de bruit que de mal.

Quelques maisons de 10 à 15 étages, directement touchées, s'étaient effondrées, obstruant les rues de leurs débris.

La violence de l'explosion avait projeté des moellons, des pierres de taille, de la ferraille, jusqu'à 500 mètres de là.

L'un des obus était tombé dans le préau d'une école enfantine, heureusement évacuée. Un autre avait ébranlé la chausée.

Les autres obus avaient creusé dans les champs autour de la ville de vastes entonnoirs.

Dès le premier coup, les habitants s'étaient précipités dans la zone visée. Dix minutes après le dernier, ils se promenaient de nouveau dans la rue, contemplant tranquillement les décombres.

À 9 heures 30 du matin, trois avions allemands, taubes ou aviatiks, (ils se ressemblent si haut qu'on les distinguait à peine) survolèrent Nancy. Ils jetèrent quelques bombes qui firent aucun dégât, mais blessèrent légèrement deux personnes, dont une fillette d'une quinzaine d'années.

Il est remarquable qu'il ait fallu des avions pour deux innocentes victimes et que la formidable dégrè de marmifères de 30 n'ait coûté la vie à quiconque.

Les avions jetèrent également quelques fachettes auxquelles étaient attachés de petits papiers de menaces, portant un avis à la population. Ils prévenaient les Nancéens que, dans quelques jours, à l'occasion de l'anniversaire du Kaiser, ils seraient gratifiés d'un nouveau bombardement.

## La Délégation française à Milan

La visite des hôpitaux

Milan, 25 Janvier.

Dans l'après-midi d'hier, MM. Barzilai, Pichon et Mithouard ont visité l'hôpital offert par la colonie française de Milan à la polymalade et ont parcouru les différentes salles où sont soignés environ deux cents officiers et soldats blessés. Ils ont été reçus par le consul général, M. Harizmandy, MM. Neco, chapelain, président de la Chambre de Commerce française et de nombreux membres de la colonie française. Parmi les personnalités présentes, se trouvaient le commissaire civil, M. Cassis, les sénateurs Greppi, Boito, Colombo, Palla, Della-Torre, les députés Luzzatti, Pavia, Gasparotto, Agnelli, Bozzo, Salterio, Siollegiani, Decapiani, Meda, les généraux Sapelli et Druetti, le député belge Lorand, et les consuls d'Angleterre, de Belgique et d'autres nationalités.

Le directeur de l'hôpital, M. Nicolai, a reçu les délégués français ; beaucoup de dames dont de nombreuses infirmières étaient présentes ; les délégués ont visité les différentes salles ; ils se sont entretenus avec les malades auxquels ils ont demandé de leurs nouvelles et de leurs souhaits. Avant de quitter l'hôpital, M. Barzilai a prononcé un bref discours dans lequel il a exalté la fraternité franco-italienne.

« La France et l'Italie, a-t-il dit, vivent, dans cette guerre, le même objectif ; elles ont comme but la libération de l'Alsace-Lorraine d'un côté et de Trente et de Trieste de l'autre. »

Il a conclu en affirmant la fraternité des deux peuples. Le député Gasparotto a répondu ; il a rappelé les souvenirs de Magenta, de Melegnano et de Dijon, et a affirmé l'indissolubilité de l'alliance franco-italienne. Les deux orateurs ont été acclamés par de nombreux invités et par les soldats convalescents présents à la cérémonie.

MM. Barzilai et Pichon, en quittant l'hôpital, ont laissé une certaine somme en faveur de l'Institut Pédagogique.

En présence du consul général de France, du président de la Chambre de Commerce française, et de nombreuses dames, le directeur de l'hôpital, le capitaine Bonfanti, et d'autres médecins, ont reçu les délégués français. Ceux-ci ont eu d'élogieuses paroles pour les dirigeants de l'hôpital et pour le corps sanitaire invité et par les soldats convalescents présents à la cérémonie.

Un thé au Bureau international

Milan, 25 Janvier.

À 5 heures 30, M. Barzilai et ses délégués se sont rendus au bureau international, où a été offert un thé en leur honneur.

De nombreuses notabilités y ont participé, notamment les sénateurs Ponti, Esterle, Cassis, Boito, Colombo, les députés Luzzatti, Gasparotto, Agnelli, Chiessa, Cappa et Pavia ; les généraux Sapelli et Druetti ; le député belge Lorand ; les consuls de France et d'Angleterre, M. Guglielmo Ferrero ; le commandeur Ricordi.

MM. Agnelli, Pichon, Lorand, et Luzzatti, ont prononcé des discours très applaudis.

La conférence de M. Barzilai au théâtre d'Alverne

Milan, 25 Janvier.

Hier soir à 9 heures, le théâtre d'Alverne offrait un spectacle vraiment imposant. La conférence de M. Barzilai était grandement attendue ; les loges, les fauteuils et les balcons ; le parterre et les galeries comblés ; la scène était également pleine de monde. Sur la scène prirent place les autorités, parmi lesquelles de très nombreux sénateurs et députés. Beaucoup de sénateurs et de députés occupent aussi des fauteuils et des loges. Des drapeaux et étendards ont été placés sur la scène en forme de demi-cercle. De nombreuses associations politiques sont venues pour assister à la conférence ; la musique militaire et d'infanterie se fit entendre au cours de la cérémonie.

Les loges sont ornées de drapeaux italiens et français. À 9 heures, entrent au théâtre MM. Barzilai, Pichon, Jenouvrier et Mithouard accompagnés des consuls, MM. Harizmandy et Néton, de plusieurs autres personnalités françaises qui les ont accompagnés à

## 542<sup>e</sup> JOUR DE GUERRE

# Communiqué officiel

Paris, 25 Janvier.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

En Belgique, au cours de la nuit, les deux artilleries ont continué à se montrer actives, dans la région de Nieupoort.

De nouveaux détails confirment que l'attaque ennemie tentée hier vers l'embouchure de l'Yser a été disloquée par nos tirs d'artillerie. Les Allemands n'ont pu déboucher, sauf sur un point, où quelques groupes parvinrent à pénétrer dans notre tranchée avancée. Ils en ont été chassés aussitôt, après une lutte très vive à coups de grenades qui leur a causé des pertes sensibles.

En Artois, l'action dirigée hier par l'ennemi contre nos positions à l'est de Neuville-Saint-Vaast, et qui avait complètement échoué, a été reprise par lui en fin de journée avec plus d'ampleur. Après une nouvelle série d'explosions de mines accompagnées d'un très violent bombardement, les Allemands ont lancé une attaque sur un front de quinze cents mètres environ, dans l'angle formé par la route d'Arras à Lens et la route de Neuville-Saint-Vaast à Thélus. L'ennemi a été rejeté dans ses lignes par notre feu. En deux points, où notre tranchée de tir avait été bouleversée par les explosions, il a pu occuper les entonnoirs, dont la plupart lui ont été repris presque aussitôt.

Dans les Vosges, nous avons effectué un bombardement efficace sur les ouvrages ennemis du Ban-de-Sapt.

Milan ainsi que de M. Barzilai, ministre, accompagné d'un commissaire civil, de M. Cassis, sénateur, et de divers autres personnalités. Le musique a joué la Marseillaise.

Le public, debout, a poussé des acclamations. Des dames ont jeté de leurs loges des fleurs sur la scène. La musique joue aussitôt la Marche Royale et l'Hymne à Garibaldi.

L'enthousiasme se renouvelle. Le moment est solennel, émouvant, indescriptible.

M. Barzilai, visiblement ému, se serre la tête entre les mains comme à l'habitude, et cette grande manifestation qui se prolonge pendant plusieurs minutes.

À 9 h. 15, M. Salmogrighi, sénateur, déclare qu'il est fier de présenter au public les illustres hôtes français dont l'orateur de ce soir et les représentants français appartiennent, dit-il, à trois partis politiques différents, ce qui montre combien l'union, jointe à M. Salmogrighi, a été comprise la nécessité de l'union entre tous les partis pour la cause commune.

M. Salmogrighi salue également M. Barzilai, ministre, et après avoir salué l'armée, M. Salmogrighi termine au cri de : Vive la France ! donnant ensuite la parole à M. Barzilai.

M. Barzilai, longuement ovationné, commence sa conférence sur l'unité morale en France. Il débute en disant que le spectacle imposant de cette soirée où vibre l'âme italienne, l'a ému profondément, et que toute parole de remerciement de sa part ne peut être qu'au-dessous de l'accueil qui lui fut fait à Milan.

M. Barzilai rappelle la grande amitié qu'il a toujours nourrie pour l'Italie, qui restera en lui sans aucun changement, pour l'avenir. Il exalte ensuite la ville de Milan dans ses traditions, dans ses initiatives, dans son avenir, rappelle quelle part elle a eue dans la prise, à la veille de la déclaration de guerre, à la diffusion de cette idée nationale, qui fut propagée pour l'entrée en action de l'Italie.

M. Barzilai a ensuite salué M. Barzilai et a étendu son salut à tous les membres du gouvernement italien et à leur président M. Salandra.

M. Barzilai rappelle, par des paroles pleines d'enthousiasme, l'héroïsme du roi d'Italie et la pitié de la reine.

Il entre ensuite dans les arguments de sa conférence. Il évoque l'histoire politique française de ces derniers temps, pour démontrer que la France n'a jamais voulu troubler la paix européenne, et n'a subi la guerre que parce que, alliée de la Russie, elle n'a pas fait sien le principe allemand. « Quand les traités ne conviennent pas, on les déchire. »

C'est alors qu'on vit l'admirable spectacle de l'union entre tous les Français pour la défense de leurs droits et de leur territoire.

M. Barzilai illustre amplement ce principe par une parole rapide, émue, chaude, tenant toujours dans une vive attention le public qui l'interrompt souvent, l'approuvant et l'applaudissant.

« Allusion à la Belgique, que fait M. Barzilai, provoque une grande manifestation. M. Barzilai affirme la grande foi de l'armée française dans la victoire pour laquelle aucun sacrifice ne semble excessif aux citoyens de toutes les classes et de tous les tois. Il exalte l'héroïsme du soldat français, dans la confiance, dans l'attente, dans la proximité des lignes ennemies. »

Il termine en s'adressant à l'Italie, entrée en guerre quand la victoire pour les Alliés paraissait incertaine, et par la défense de l'intégrité de son territoire du droit, et il ajoute :

« Nous sommes ensemble aujourd'hui pour la guerre et la victoire, et serons ensemble demain pour la paix et la civilisation. »

M. Jenouvrier prononce ensuite un bref discours, vivement applaudi.

Lorsque M. Jenouvrier a terminé, on a vu avec instance M. Barzilai parler. Celui-ci se lève enfin, salué par une immense ovation, et dit qu'après les discours splendides de MM. Barzilai et Jenouvrier, il ne peut rien ajouter au sujet des douleurs éprouvées. Il dit que la victoire souhaitée est une victoire certaine.

Il exalte les vertus d'esprit et de cœur de M. Barzilai, et célèbre le patriotisme de la France, qui avait fait de la paix une apothéose dans le monde, mais qui, provoquée et outragée, a répondu avec sérénité et fierté.

« Vous avez l'invasion de l'ennemi en action, nous l'avons eue en menace permanente, et elle nous forçait à une politique contraire à nos aspirations et à nos sentiments. »

L'orateur exprime enfin sa conviction que de cette guerre sortira plus grande encore l'union entre la France et l'Italie.

Mais, ajoute-t-il, nous aurions des remords si nous ne prévisions serment de reconduire à leurs territoires les Belges et les Serbes en les délivrant des menaces ultérieures et empiedements.

Le bref discours de M. Barzilai, souvent interrompu par des applaudissements chaleureux a été salué par une ovation inintermittente.

La soirée s'est terminée vers minuit.

## LA GUERRE

# L'Action de l'Italie dans les Balkans

Paris, 25 Janvier.

La Victoire russe du Caucase leur ouvre la route d'Asie

Le Conseil des ministres, réuni ce matin à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré, s'est entretenu de la situation diplomatique et militaire.

Les deux attaques de l'ennemi sur le front d'Artois ne peuvent avoir qu'un but politique qui nous échappe, elles n'ont amené aucun résultat positif à l'assaut, en dehors des pertes terribles qu'elles lui ont coûté, et comme l'ennemi, pour augmenter ses chances, avait concentré sur un faible rayon tout son effort d'offensive, il n'est arroyé qu'à cette constatation, tandis que les offensives françaises vont augmentant sans cesse en importance et en ampleur, les offensives allemandes, au contraire, diminuent constamment de puissance. C'est la preuve de la rupture d'équilibre des forces qui s'opère à notre avantage infailliblement.

Une autre constatation agréable est celle de la supériorité de notre aviation, qui, en dépit des campagnes alarmistes, affirme sa maîtrise, aussi bien sur notre front qu'en Méditerranée.

L'aviation anglaise est, de son côté, aussi bonne. Les prévisions qui ont été fournies à cet égard à la Chambre des Communes, ne laissent aucun doute, et ceci m'amène à réfuter un bruit d'après lequel l'artillerie de nos alliés britanniques serait inférieure à celle de l'ennemi.

C'est le contraire qui est vrai. Depuis plusieurs jours, le duel très vif qui est engagé sur le front anglais, atteste la supériorité incontestable des canons alliés sur ceux des Boches.

Un journal suisse rapporte des nouvelles du front russe. L'offensive de nos alliés se poursuit sans relâche sur la Strypa inférieure et sur le Dniester. Les Autrichiens auraient été délogés d'une hauteur importante.

La victoire de nos alliés dans le Caucase a produit une démolition profonde parmi les Turcs. Si les troupes russes qui opèrent leur jonction avec les forces britanniques qui sont dans la direction de Kutalmar, les Ottomans seraient complètement coupés.

Les neutres arrivés récemment d'Allemagne ou de Belgique, confirment, avec des détails impressionnants, ce qui a déjà transpiré sur la gêne grandissante de la population et la démoralisation des troupes. Nous ne devons accueillir ces nouvelles heureuses qu'avec un sentiment de grande réserve, et n'y puiser qu'une résolution nouvelle de redoubler d'efforts en vue d'obtenir la victoire de mort qui s'est dressée contre la civilisation. Qui, la force de l'ennemi baisse, tandis que la nôtre augmente, mais l'issue du tragique et formidable duel sera obtenue par la force, pas autrement.

Usons notre ennemi, mais demeurons convaincus que nous n'en aurons définitivement raison que sur le champ de bataille.

MARIUS RICHARD.

Le général Gouraud venant prendre possession de son nouveau commandement à la descente du train.

IL Y A UN AN  
Mardi 26 Janvier

De Nieupoort à Ypres, combats d'artillerie ; un taube est abattu dans les lignes belges. Dans le bois de Saint-Mard, près de Tracy-Val, entre Noyon et Compiègne, prise et reprise de tranchées finalement occupées par les Français. A Vouziers de Craonne, sur le front d'Herbertsbois-Foulon, violente offensive allemande avec les éléments de quatre régiments ; la grosse artillerie ennemie provoque l'éboulement d'une carrière abritant deux compagnies françaises et des magasins qui tombent aux mains des Allemands ; dans le bois Foulon, vigoureuse contre-attaque des Français, qui reprennent leurs positions, tuant à l'ennemi plus de 1.000 combattants. Une autre attaque allemande est repoussée à Saint-Hubert (Argonne). A Saint-Mihiel, destruction de passerelles allemandes sur la Meuse.

Front oriental : les Russes repoussent l'offensive allemande en Prusse, en Pologne, sur la Vistule, et l'offensive autrichienne en Galicie.

En Dalmatie, attaque du mont Lovcen par les Autrichiens ; après un combat acharné, les Monténégrins infligent aux assaillants de lourdes pertes sévères.

Dans la plupart des villes de Transylvanie, des émeutes populaires éclatent contre l'Autriche. A Berlin, réquisitions de toutes les créoles, interdiction de la vente de la farine ; les Allemands sont invités à économiser toutes les ressources du pays ; blé, métaux, pétrole, coton, etc.

Les maisons austro-allemandes séquestrées à cette date en France s'élevaient au chiffre de 8.000.

Le premier convoi allemand Genève, 25 Janvier.

Le premier convoi de prisonniers de guerre allemands malades est passé ce soir à minuit, venant de Lyon.

Les malades sont au nombre de cent et placés sous la surveillance et la direction d'un personnel sanitaire suisse.

Durant l'arrêt du train, soit une heure, les malades ont été restaurés par les soins de la Croix-Rouge.

Ces malades vont à Davos.

Le premier convoi de soldats français Genève, 25 Janvier.

On mande de Lausanne au Journal La Suisse que le premier convoi de prisonniers français tuberculeux, venant d'Allemagne, arrivera à Leyssin demain entre 7 et 8 heures du matin.

Le major de Reynier, qui a été chargé par le médecin chef de l'armée de l'organisation de l'installation de ces convois, s'est rendu hier à Cointance avec 7 officiers et médecins pour recevoir les malades.

Une cinquantaine de ceux-ci seront hospitalisés dans une pension de la Dent-du-Midi, et une cinquantaine d'autres à la pension Aurore.

Vingt officiers seront hospitalisés au grand sanatorium Belvédère de la Société Climatique.

Le plus grand raid aérien accompli jusqu'ici dans les Balkans le fut dimanche matin, par les Français au-dessus de Monastir. Bien que diverses explications aient été données, il était vraisemblable que cette concentration était motivée simplement par le désir d'utiliser les bâtiments de la ville pour protéger les troupes contre les rigueurs de l'hiver.

Le raid vers Monastir demandait deux heures. Les temps étaient beaux, mais un vent violent se leva. Quelques-uns des appareils étaient des appareils de bataille et bombardèrent les quartiers généraux allemands et bulgares avec des canons.

Le respect des formations sanitaires On mande de Salonique au Times :

Pour le grand raid aérien contre Monastir et Guevguehli, les aviateurs français étaient munis d'une carte indiquant l'emplacement des formations sanitaires qu'il s'agissait de ne pas toucher.

Les aviateurs n'ont touché que les états-majors et les casernes bulgares. Au cours du raid, ils ont dû voler au-dessus de montagnes d'une altitude de deux mille mètres, et lutter contre un vent de 40 miles qui les prenait en flanc.

Un raid de 330 kilomètres Athènes, 25 Janvier.

Pour accomplir leur raid sur Monastir et Guevguehli, les avions français durent parcourir 330 kilomètres par temps pluvieux. Revenant de Monastir, l'escadrille se divisa en deux groupes, dont l'un bombardait Guevguehli et l'autre Kavadar.

Salonique, 25 Janvier.

Le plus grand raid aérien accompli jusqu'ici dans les Balkans le fut dimanche matin, par les Français au-dessus de Monastir. Bien que diverses explications aient été données, il était vraisemblable que cette concentration était motivée simplement par le désir d'utiliser les bâtiments de la ville pour protéger les troupes contre les rigueurs de l'hiver.

Le raid vers Monastir demandait deux heures. Les temps étaient beaux, mais un vent violent se leva. Quelques-uns des appareils étaient des appareils de bataille et bombardèrent les quartiers généraux allemands et bulgares avec des canons.

Tous recevront les soins des médecins de Leyssin, et si besoin est des médecins militaires seront mobilisés.

Les sous-officiers sanitaires de notre armée assureront le service médical. Toute la population indigène et étrangère s'apprête à recevoir les malades avec la plus grande sympathie.

## Il faut que la paix soit signée cette année

L'Allemagne ne pourra poursuivre la guerre après le mois d'août

London, 25 Janvier.

On mande de Rotterdam au Daily Telegraph :

J'apprends d'une source digne de foi que les directeurs de la Deutsch Bank, de la Reichs Bank, de la Schaffhausen, et d'autres, grandes banques de l'Empire allemand, se sont réunis tout dernièrement pour examiner la situation financière.

Cet examen leur aurait donné la conviction absolue qu'il sera impossible à l'Allemagne de continuer la guerre après la fin du mois d'août prochain, sans se trouver en face de la ruine économique.

En d'autres termes, et les banquiers l'ont déclaré nettement au gouvernement, si les hostilités se poursuivent après le mois d'août, il ne restera plus assez d'argent en Allemagne pour que l'Empire puisse reprendre sa vie économique à la conclusion de la paix.

L'Allemagne sera aculée à la banqueroute, à la ruine irréparable.

C'est pour cette raison que la haute finance allemande déclare : « Il faut que la paix soit signée cette année. »

## LA GUERRE EN ORIENT

# Dans les Balkans

La Coopération énergétique de l'Italie

Rome, 25 Janvier.

La coopération énergétique de l'Italie avec les Alliés dans les Balkans ne fait plus aucun doute.

La forme a déjà été réglée et les éclaircissements que le roi Nicolas n'a pas manqué de donner au roi vont faciliter la tâche qui aura pour but de permettre aux Alliés d'agir plus sûrement sur les fronts principaux.

## Sur le front franco-anglais

Le bombardement de Monastir et de Guevguehli par nos avions

Salonique, 25 Janvier.

Tous les avions composant l'escadrille qui a effectué des raids sur Monastir et Guevguehli sont revenus indemnes malgré la violente canonnade dirigée contre eux.

La distance parcourue dépassait 190 miles, et étant donné le nombre des appareils, ces raids des Alliés ont été magnifiques. Il se confirme qu'ils ont causé des dégâts très importants.

Le respect des formations sanitaires London, 25 Janvier.

On mande de Salonique au Times :

Pour le grand raid aérien contre Monastir et Guevguehli, les aviateurs français étaient munis d'une carte indiquant l'emplacement des formations sanitaires qu'il s'agissait de ne pas toucher.

Les aviateurs n'ont touché que les états-majors et les casernes bulgares. Au cours du raid, ils ont dû voler au-dessus de montagnes d'une altitude de deux mille mètres, et lutter contre un vent de 40 miles qui les prenait en flanc.

Un raid de 330 kilomètres Athènes, 25 Janvier.

Pour accomplir leur raid sur Monastir et Guevguehli, les avions français durent parcourir 330 kilomètres par temps pluvieux.

Revenant de Monastir, l'escadrille se divisa en deux groupes, dont l'un bombardait

D'autres jetèrent des obus et des bombes. L'on évita les bâtiments connus comme étant à l'usage d'hôpitaux.

Comme la dernière escadrille tournait au-dessus de la ville, les pilotes aperçurent des nuages de fumée noire montant des endroits où les bombes étaient tombées.

Tous les appareils furent vigoureusement bombardés par les batteries ennemies, mais tous rentrèrent dans l'après-midi à Salonique.

Ensuite, ils jetèrent leurs dernières bombes sur deux ou trois villages près de Guevehli, où campent des troupes bulgares.

Le récit d'un aviateur

Paris, 25 Janvier. L'envoyé spécial du Petit Parisien, à Salonique, qui raconte un des aviateurs du groupe qui survola Monastir, et qui lui fit le récit suivant :

On peut, dit-il, considérer que cette expédition est un des plus beaux faits d'armes de l'armée d'Orient. Les pilotes ont accompli de remarquables exploits par leur aviation française.

Il est comparable, dans son ensemble, et malgré que la distance parcourue soit inférieure d'environ 100 kilomètres, au raid de Belfort-Stuttgart.

Les difficultés étaient très grandes, en raison du vent violent, de la hauteur des crêtes montagneuses, de la température, etc.

Nous fûmes accueillis et accompagnés par une canonnade extrêmement violente. Malgré cela, nous n'hésitâmes pas à descendre à moins de 500 mètres au-dessus du terrain, pour mieux assurer nos coups, et respecter, selon les lois de la guerre et les ordres formels reçus, toutes les formations sanitaires.

Nos bombes causèrent des incendies sur de nombreux points, et provoquèrent parmi les Allemands une véritable panique.

Une heure durant nous ne cessâmes de tourner et de retourner en rond au-dessus du camp, évoluant à notre aise, variant nos hauteurs sans cesse, et lançant des bombes.

Enfin, à dix heures, nous reprîmes la route du camp français, et nous arrivâmes, sous nos saufs et saufs, en même temps que ceux de nos camarades qui étaient allés accomplir la même bonne besogne à Guevehli.

Nous avons tout absolument accompli, malgré qu'elle fût difficile, aléatoire et dangereuse, mais elle avait été si soigneusement préparée qu'elle devint réussie.

Le temps splendide nous favorisa, mais la traversée des montagnes, couvertes de neige, ne fut pas, le vous assure, une partie de plaisir.

Les Allemands vont concentrer 200.000 hommes dans la vallée du Vardar. Milan, 25 Janvier.

Selon les correspondants à Salonique des journaux milanais, pendant la grande randonnée des avions alliés dans la vallée du Vardar, les aviateurs ont pu constater, d'une façon certaine, que les Allemands sont en train de construire une ligne de chemins de fer entre Monastir et Vélès, pour relier les deux grandes lignes de Macédoine.

Dans la région de Monastir, on a constaté la présence d'une armée de 50.000 hommes, presque exclusivement des Allemands.

On calcule qu'il va se masser dans la vallée du Vardar une armée de 200.000 hommes.

Au Monténégro

L'armée monténégrine reste insaisissable. Genève, 25 Janvier.

L'armée austro-hongroise du général Koevess procède à l'occupation progressive du Monténégro.

Les dépêches de Vienne, parvenues ici ce matin, annoncent que Scutari a été occupé dimanche soir, et qu'il y a eu une garnison prisonnière la garnison serbe qui s'est retirée à temps.

Dimanche également les troupes austro-hongroises sont arrivées à Nikitch (sur le Zeta au centre du Monténégro) à Danilovgrad (sur la Zeta à une vingtaine de kilomètres au sud de Nikitch) à Podgoritz (à la frontière monténégrino-serbe à 30 kilomètres est de Cattigne).

Ces opérations n'aboutissent nullement à la capture de l'armée monténégrine, qui se retire dans les montagnes ou en Albanie.

En Albanie

Les Autrichiens auraient occupé Scutari. Paris, 24 Janvier.

A Athènes, on reçoit de source autrichienne que Scutari d'Albanie serait occupée par les Autrichiens.

La Cour monténégrine à Lyon. Lyon, 25 Janvier.

Le roi de Monténégro, fatigué par le long et pénible voyage et les émotions, gardera la chambre aujourd'hui.

Si la famille royale devait prolonger son séjour à Lyon, le maire mettrait à sa disposition la belle villa du Vernay, sur les quais de la Saône.

En Grèce

A la rentrée de la Chambre le quorum n'a pas été atteint. Athènes, 25 Janvier.

Les députés étaient venus très peu nombreux à la séance de rentrée de la Chambre. Malgré la présence des députés épirotes, le quorum ne fut pas atteint.

En conséquence, l'assemblée ne put procéder à l'élection du bureau, l'assemblée ne tint donc qu'une réunion de pure forme.

Les paroles d'un prêtre grec. Paris, 25 Janvier.

On lit dans l'Acropolis (journal ministériel), d'Athènes :

Dimanche dernier, le curé de l'Ascension, épilquint l'évangile, a prononcé textuellement ces paroles à l'égard de notre roi populaire :

« Que Dieu assésse et éclaire notre roi, car cause d'un seul, nous souffrons tous ».

Voilà ce qu'a dit ce serviteur indigne du Christ, et les paroissiens, qui sont pour la plupart sans instruction aucune, et vénérables, ont accueilli ces paroles avec enthousiasme.

En Turquie

On craint une révolution à Constantinople. Turin, 25 Janvier.

Le correspondant à Salonique de la Gazzetta del Popolo, à propos de la présence à Constantinople de 50.000 soldats allemands, dit que ces jours derniers une importante assemblée, composée de vieux Turcs et de jeunes Turcs dissidents, vota un ordre du jour demandant de conclure une paix séparée avec l'Entente.

Le gouvernement ottoman, alarmé par cette campagne et informé que des Comités secrets avaient été tenus dans les faubourgs, fit appeler aux troupes allemandes dans la crainte d'une révolution.

Vers une paix séparée. Genève, 25 Janvier.

La nouvelle d'Athènes, signalant de Constantinople que le prince héritier de Turquie, soutenu par de nombreux officiers turcs, mécontents de la domination allemande, cherchait à conclure une paix séparée, est en corrélation, dit le Journal Le Suisse, avec l'activité manifestée depuis quelques temps par les diplomates turcs actuellement en Suisse, notamment, l'ancien ambassadeur de

Turquie à Paris et Naby bey, qui fut un des principaux représentants de la Turquie à la conférence d'Ouchy.

La Suisse ajoute que tous ces diplomates travaillaient, d'accord avec le ministre turc à Berne, et que c'est l'Allemagne elle-même qui pousserait la Turquie dans cette voie.

L'armée contre le gouvernement. Genève, 25 Janvier.

On mande de Bucarest que selon le Journal des Balkans, l'agitation dans l'armée turque prend de grandes proportions.

Dans les rues, la nuit, on placarde des proclamations invitant les soldats à tourner leurs armes contre le gouvernement qui mène le pays à sa perte.

Les troupes qui partent sur le front sont également inondées de proclamations.

Le prince Sabah Eddine et le général Chérif pacha, dont les sentiments de profonde sympathie envers la France et l'Angleterre sont connus de longue date, qui travaillaient jusqu'ici séparément, viennent de faire fusion avec tous leurs amis politiques.

En Mesopotamie. Londres, 25 Janvier.

Voici le communiqué officiel du corps expéditionnaire de Mesopotamie :

Un armistice de quelques heures a été conclu le 22 janvier pour permettre l'entèvement des blessés et l'inhumation des morts.

Au cours des quarante-huit dernières heures, le Tigre a monté de sept pieds à Kout-Al-Amarah et de deux pieds à Sami à Amarah, empêchant tout mouvement de troupes par terre.

Le général Townshend a fait savoir que ses troupes n'ont pas eu d'autre engagement et que ses approvisionnements sont suffisants.

Au Caucase. Londres, 25 Janvier.

Voici le communiqué officiel du Morning Post :

Il est encore impossible d'évaluer l'importance des pertes subies par l'armée turque en déroute, pour la raison que cette armée, composée d'une centaine de bataillons, a été en une semaine entièrement dispersée.

Ce fut une victoire complète pour les Russes qui, en pleine tempête de neige, attaquèrent l'ennemi et le mirent en fuite.

La forteresse d'Erzeroum est aujourd'hui entièrement isolée. Toutes possibilités de secours lui sont interdites pour se réapprovisionner en munitions et en vivres.

Quelque avant été réoccupé et grandement fortifiée sous la surveillance des Allemands, Erzeroum ne constitue plus, maintenant, un obstacle bien sérieux à l'exécution du large plan stratégique d'une invasion en Asie par les Russes, dans le but de venir en aide à l'avance anglaise en Mesopotamie.

Les cosaques sont entrés à Erzeroum. Paris, 25 Janvier.

On mande de Pétrougrad le 25 janvier à l'Intransigeant :

Le succès russe au Caucase prend des proportions très importantes. Déjà, poursuivant les fuyards, les cosaques sont entrés dans la forteresse d'Erzeroum, où ils ont sabré des centaines de soldats turcs et des combattants irréguliers.

La jonction des troupes russes et anglaises. Londres, 25 Janvier.

On mande de Pétrougrad au Daily Telegraph :

Les critiques militaires bien informées sont d'avis que le succès des armées russes dans le Caucase a produit une démoralisation complète parmi les Turcs.

D'autre part, cette victoire pourra bientôt montrer qu'elle a une importante signification stratégique et politique.

Les forces russes opérant entre Hamadan et Kermanshah, en Perse Occidentale, ne se trouveraient plus qu'à une dizaine de journées de marche de l'expédition britannique à Kutalumar.

En Egypte. Londres, 25 Janvier.

La colonne du général Wallace a attaqué, le 23 janvier, le campement des Senoussis ; elle a dispersé l'ennemi ; le campement a été incendié. Les détails manquent.

En Angleterre. Londres, 24 Janvier.

La Chambre des Communes a adopté en troisième lecture le bill sur le service militaire par 383 voix contre 36.

La Chambre des Lords a adopté le bill en première lecture.

Condanné pour commerce avec l'ennemi. Londres, 25 Janvier.

M. Basil Pandell, dirigeant le bureau de Londres de la maison d'armement Pandell frères, a été condamné hier à 450 livres sterling d'amende par le tribunal de Guildhall pour commerce avec l'ennemi.

Cette loi est inhumaine et les compensations seront requises pour les torts subis de ce fait par le commerce américain.

En d'autres termes, le gouvernement américain considère que les produits provenant des sujets des pays belligérants, vivant en pays neutres, sont des produits de guerre.

En d'autres termes, le gouvernement américain considère que les produits provenant des sujets des pays belligérants, vivant en pays neutres, sont des produits de guerre.

En d'autres termes, le gouvernement américain considère que les produits provenant des sujets des pays belligérants, vivant en pays neutres, sont des produits de guerre.

En d'autres termes, le gouvernement américain considère que les produits provenant des sujets des pays belligérants, vivant en pays neutres, sont des produits de guerre.

En d'autres termes, le gouvernement américain considère que les produits provenant des sujets des pays belligérants, vivant en pays neutres, sont des produits de guerre.

En d'autres termes, le gouvernement américain considère que les produits provenant des sujets des pays belligérants, vivant en pays neutres, sont des produits de guerre.

En d'autres termes, le gouvernement américain considère que les produits provenant des sujets des pays belligérants, vivant en pays neutres, sont des produits de guerre.

En d'autres termes, le gouvernement américain considère que les produits provenant des sujets des pays belligérants, vivant en pays neutres, sont des produits de guerre.

En d'autres termes, le gouvernement américain considère que les produits provenant des sujets des pays belligérants, vivant en pays neutres, sont des produits de guerre.

En d'autres termes, le gouvernement américain considère que les produits provenant des sujets des pays belligérants, vivant en pays neutres, sont des produits de guerre.

En d'autres termes, le gouvernement américain considère que les produits provenant des sujets des pays belligérants, vivant en pays neutres, sont des produits de guerre.

En d'autres termes, le gouvernement américain considère que les produits provenant des sujets des pays belligérants, vivant en pays neutres, sont des produits de guerre.

En d'autres termes, le gouvernement américain considère que les produits provenant des sujets des pays belligérants, vivant en pays neutres, sont des produits de guerre.

En d'autres termes, le gouvernement américain considère que les produits provenant des sujets des pays belligérants, vivant en pays neutres, sont des produits de guerre.

En d'autres termes, le gouvernement américain considère que les produits provenant des sujets des pays belligérants, vivant en pays neutres, sont des produits de guerre.

En d'autres termes, le gouvernement américain considère que les produits provenant des sujets des pays belligérants, vivant en pays neutres, sont des produits de guerre.

En d'autres termes, le gouvernement américain considère que les produits provenant des sujets des pays belligérants, vivant en pays neutres, sont des produits de guerre.

En d'autres termes, le gouvernement américain considère que les produits provenant des sujets des pays belligérants, vivant en pays neutres, sont des produits de guerre.

En d'autres termes, le gouvernement américain considère que les produits provenant des sujets des pays belligérants, vivant en pays neutres, sont des produits de guerre.

En d'autres termes, le gouvernement américain considère que les produits provenant des sujets des pays belligérants, vivant en pays neutres, sont des produits de guerre.

En d'autres termes, le gouvernement américain considère que les produits provenant des sujets des pays belligérants, vivant en pays neutres, sont des produits de guerre.

En d'autres termes, le gouvernement américain considère que les produits provenant des sujets des pays belligérants, vivant en pays neutres, sont des produits de guerre.

En d'autres termes, le gouvernement américain considère que les produits provenant des sujets des pays belligérants, vivant en pays neutres, sont des produits de guerre.

En d'autres termes, le gouvernement américain considère que les produits provenant des sujets des pays belligérants, vivant en pays neutres, sont des produits de guerre.

En d'autres termes, le gouvernement américain considère que les produits provenant des sujets des pays belligérants, vivant en pays neutres, sont des produits de guerre.

En d'autres termes, le gouvernement américain considère que les produits provenant des sujets des pays belligérants, vivant en pays neutres, sont des produits de guerre.

En d'autres termes, le gouvernement américain considère que les produits provenant des sujets des pays belligérants, vivant en pays neutres, sont des produits de guerre.

En d'autres termes, le gouvernement américain considère que les produits provenant des sujets des pays belligérants, vivant en pays neutres, sont des produits de guerre.

En d'autres termes, le gouvernement américain considère que les produits provenant des sujets des pays belligérants, vivant en pays neutres, sont des produits de guerre.

En d'autres termes, le gouvernement américain considère que les produits provenant des sujets des pays belligérants, vivant en pays neutres, sont des produits de guerre.

En d'autres termes, le gouvernement américain considère que les produits provenant des sujets des pays belligérants, vivant en pays neutres, sont des produits de guerre.

En d'autres termes, le gouvernement américain considère que les produits provenant des sujets des pays belligérants, vivant en pays neutres, sont des produits de guerre.

En d'autres termes, le gouvernement américain considère que les produits provenant des sujets des pays belligérants, vivant en pays neutres, sont des produits de guerre.

En d'autres termes, le gouvernement américain considère que les produits provenant des sujets des pays belligérants, vivant en pays neutres, sont des produits de guerre.

En d'autres termes, le gouvernement américain considère que les produits provenant des sujets des pays belligérants, vivant en pays neutres, sont des produits de guerre.

En d'autres termes, le gouvernement américain considère que les produits provenant des sujets des pays belligérants, vivant en pays neutres, sont des produits de guerre.

En d'autres termes, le gouvernement américain considère que les produits provenant des sujets des pays belligérants, vivant en pays neutres, sont des produits de guerre.

En d'autres termes, le gouvernement américain considère que les produits provenant des sujets des pays belligérants, vivant en pays neutres, sont des produits de guerre.

En d'autres termes, le gouvernement américain considère que les produits provenant des sujets des pays belligérants, vivant en pays neutres, sont des produits de guerre.

En d'autres termes, le gouvernement américain considère que les produits provenant des sujets des pays belligérants, vivant en pays neutres, sont des produits de guerre.

En d'autres termes, le gouvernement américain considère que les produits provenant des sujets des pays belligérants, vivant en pays neutres, sont des produits de guerre.

En d'autres termes, le gouvernement américain considère que les produits provenant des sujets des pays belligérants, vivant en pays neutres, sont des produits de guerre.

En d'autres termes, le gouvernement américain considère que les produits provenant des sujets des pays belligérants, vivant en pays neutres, sont des produits de guerre.

En d'autres termes, le gouvernement américain considère que les produits provenant des sujets des pays belligérants, vivant en pays neutres, sont des produits de guerre.

En d'autres termes, le gouvernement américain considère que les produits provenant des sujets des pays belligérants, vivant en pays neutres, sont des produits de guerre.

En d'autres termes, le gouvernement américain considère que les produits provenant des sujets des pays belligérants, vivant en pays neutres, sont des produits de guerre.

En d'autres termes, le gouvernement américain considère que les produits provenant des sujets des pays belligérants, vivant en pays neutres, sont des produits de guerre.

En d'autres termes, le gouvernement américain considère que les produits provenant des sujets des pays belligérants, vivant en pays neutres, sont des produits de guerre.

En d'autres termes, le gouvernement américain considère que les produits provenant des sujets des pays belligérants, vivant en pays neutres, sont des produits de guerre.

En d'autres termes, le gouvernement américain considère que les produits provenant des sujets des pays belligérants, vivant en pays neutres, sont des produits de guerre.

En d'autres termes, le gouvernement américain considère que les produits provenant des sujets des pays belligérants, vivant en pays neutres, sont des produits de guerre.

En d'autres termes, le gouvernement américain considère que les produits provenant des sujets des pays belligérants, vivant en pays neutres, sont des produits de guerre.

En d'autres termes, le gouvernement américain considère que les produits provenant des sujets des pays belligérants, vivant en pays neutres, sont des produits de guerre.

En d'autres termes, le gouvernement américain considère que les produits provenant des sujets des pays belligérants, vivant en pays neutres, sont des produits de guerre.

En d'autres termes, le gouvernement américain considère que les produits provenant des sujets des pays belligérants, vivant en pays neutres, sont des produits de guerre.

En d'autres termes, le gouvernement américain considère que les produits provenant des sujets des pays belligérants, vivant en pays neutres, sont des produits de guerre.

En d'autres termes, le gouvernement américain considère que les produits provenant des sujets des pays belligérants, vivant en pays neutres, sont des produits de guerre.

En d'autres termes, le gouvernement américain considère que les produits provenant des sujets des pays belligérants, vivant en pays neutres, sont des produits de guerre.

En d'autres termes, le gouvernement américain considère que les produits provenant des sujets des pays belligérants, vivant en pays neutres, sont des produits de guerre.

En d'autres termes, le gouvernement américain considère que les produits provenant des sujets des pays belligérants, vivant en pays neutres, sont des produits de guerre.

En d'autres termes, le gouvernement américain considère que les produits provenant des sujets des pays belligérants, vivant en pays neutres, sont des produits de guerre.

En d'autres termes, le gouvernement américain considère que les produits provenant des sujets des pays belligérants, vivant en pays neutres, sont des produits de guerre.

En d'autres termes, le gouvernement américain considère que les produits provenant des sujets des pays belligérants, vivant en pays neutres, sont des produits de guerre.

En d'autres termes, le gouvernement américain considère que les produits provenant des sujets des pays belligérants, vivant en pays neutres, sont des produits de guerre.

En d'autres termes, le gouvernement américain considère que les produits provenant des sujets des pays belligérants, vivant en pays neutres, sont des produits de guerre.

En d'autres termes, le gouvernement américain considère que les produits provenant des sujets des pays belligérants, vivant en pays neutres, sont des produits de guerre.

En d'autres termes, le gouvernement américain considère que les produits provenant des sujets des pays belligérants, vivant en pays neutres, sont des produits de guerre.

En d'autres termes, le gouvernement américain considère que les produits provenant des sujets des pays belligérants, vivant en pays neutres, sont des produits de guerre.

En d'autres termes, le gouvernement américain considère que les produits provenant des sujets des pays belligérants, vivant en pays neutres, sont des produits de guerre.

En d'autres termes, le gouvernement américain considère que les produits provenant des sujets des pays belligérants, vivant en pays neutres, sont des produits de guerre.

En d'autres termes, le gouvernement américain considère que les produits provenant des sujets des pays belligérants, vivant en pays neutres, sont des produits de guerre.

En d'autres termes, le gouvernement américain considère que les produits provenant des sujets des pays belligérants, vivant en pays neutres, sont des produits de guerre.

En d'autres termes, le gouvernement américain considère que les produits provenant des sujets des pays belligérants, vivant en pays neutres, sont des produits de guerre.

En d'autres termes, le gouvernement américain considère que les produits provenant des sujets des pays belligérants, vivant en pays neutres, sont des produits de guerre.

En d'autres termes, le gouvernement américain considère que les produits provenant des sujets des pays belligérants, vivant en pays neutres, sont des produits de guerre.

En d'autres termes, le gouvernement américain considère que les produits provenant des sujets des pays belligérants, vivant en pays neutres, sont des produits de guerre.

En d'autres termes, le gouvernement américain considère que les produits provenant des sujets des pays belligérants, vivant en pays neutres, sont des produits de guerre.

En d'autres termes, le gouvernement américain considère que les produits provenant des sujets des pays belligérants, vivant en pays neutres, sont des produits de guerre.

En d'autres termes, le gouvernement américain considère que les produits provenant des sujets des pays belligérants, vivant en pays neutres, sont des produits de guerre.

En d'autres termes, le gouvernement américain considère que les produits provenant des sujets des pays belligérants, vivant en pays neutres, sont des produits de guerre.

En d'autres termes, le gouvernement américain considère que les produits provenant des sujets des pays belligérants, vivant en pays neutres, sont des produits de guerre.

En d'autres termes, le gouvernement américain considère que les produits provenant des sujets des pays belligérants, vivant en pays neutres, sont des produits de guerre.

En d'autres termes, le gouvernement américain considère que les produits provenant des sujets des pays belligérants, vivant en pays neutres, sont des produits de guerre.

En d'autres termes, le gouvernement américain considère que les produits provenant des sujets des pays belligérants, vivant en pays neutres, sont des produits de guerre.

En d'autres termes, le gouvernement américain considère que les produits provenant des sujets des pays belligérants, vivant en pays neutres, sont des produits de guerre.

En d'autres termes, le gouvernement américain considère que les produits provenant des sujets des pays belligérants, vivant en pays neutres, sont des produits de guerre.

En d'autres termes, le gouvernement américain considère que les produits provenant des sujets des pays belligérants, vivant en pays neutres, sont des produits de guerre.

En d'autres termes, le gouvernement américain considère que les produits provenant des sujets des pays belligérants, vivant en pays neutres, sont des produits de guerre.

En d'autres termes, le gouvernement américain considère que les produits provenant des sujets des pays belligérants, vivant en pays neutres, sont des produits de guerre.

En d'autres termes, le gouvernement américain considère que les produits provenant des sujets des pays belligérants, vivant en pays neutres, sont des produits de guerre.

En d'autres termes, le gouvernement américain considère que les produits provenant des sujets des pays belligérants, vivant en pays neutres, sont des produits de guerre.

En d'autres termes, le gouvernement américain considère que les produits provenant des sujets des pays belligérants, vivant en pays neutres, sont des produits de guerre.

En d'autres termes, le gouvernement américain considère que les produits provenant des sujets des pays belligérants, vivant en pays neutres, sont des produits de guerre.

En d'autres termes, le gouvernement américain considère que les produits provenant des sujets des pays belligérants, vivant en pays neutres, sont des produits de guerre.

En d'autres termes, le gouvernement américain considère que les produits provenant des sujets des pays belligérants, vivant en pays neutres, sont des produits de guerre.

En d'autres termes, le gouvernement américain considère que les produits provenant des sujets des pays belligérants, vivant en pays neutres, sont des produits de guerre.

En d'autres termes, le gouvernement américain considère que les produits provenant des sujets des pays belligérants, vivant en pays neutres, sont des produits de guerre.

En d'autres termes, le gouvernement américain considère que les produits provenant des sujets des pays belligérants, vivant en pays neutres, sont des produits de guerre.

En d'autres termes, le gouvernement américain considère que les produits provenant des sujets des pays belligérants, vivant en pays neutres, sont des produits de guerre.

En d'autres termes, le gouvernement américain considère que les produits provenant des sujets des pays belligérants, vivant en pays neutres, sont des produits de guerre.

En d'autres termes, le gouvernement américain considère que les produits provenant des sujets des pays belligérants, vivant en pays neutres, sont des produits de guerre.

En d'autres termes, le gouvernement américain considère que les produits provenant des sujets des pays belligérants, vivant en pays neutres, sont des produits de guerre.

En d'autres termes, le gouvernement américain considère que les produits provenant des sujets des pays belligérants, vivant en pays neutres, sont des produits de guerre.



